

A Le Sie. Hoff.
des Finances.
Voin. 4. lui
1693.

Copie

Je ne réponds que tard aux deux Lettres qu'il vous a plû me
faire, à cause du grand embarras d'affaires qui m'a accablé
sur les derniers jours de nostre pasteurat de la Haye.
Ce sont les incommoditez que j'é souffrir très-particulièrement
de la Guerre; tout ce qui la concerne quant à passer par
nos mains. Je me cognois aux Vues des publiques; et
souhaitte également de les voir exécuter par une bonne
- Paix; qui peut estre, ne sera pas si mal aysée à conclure
à Munster, que vous s'imaginiez, pourveu qu'on y aille
tout de bon, comme je scay bien que plusieurs s'esperent.
Je s'esperons en la meilleur, et donnons nous la patience de
soudes mois, à voir quel pli ceste negociation vaudra
prendre. Le Sieur Baigne, mon allié, qui vous
vendra ou, peut estre, fera vendre, ce mot, en a une
particulière à Bruxelles, ou j'é croy que Monsieur des
Finances aura à voir. Si ainsi est, j'é vous supplie
de l'y gratifier de Vost' assistance. En ce qui se trouva
facile. Il me dit que c'est un Octroy qu'il veut
demander de quelque sorte de moulins à eau, qui
peuvent estre de grand service à diversiers Marais.
ces cinq. Volontiers sont considérés favorablement.
Je m'isonne extrêmement du delà qu'on se plait à donner
à mon bouvre et presque subversif, pass'port. Le Marq.
d'Altona et autres s'ont n'avoient pas accompli de
nous traités ainsi. Et si ne m'excusent ils pas plus de
curiosité de par deçà que l'on n'eu fait présentement;
mais s'en mescontentent de meilleur grace. Si ne plain
que les Lettres qui vous y trouvez, et en attendant que les us
elles peuvent avoir m'offre à vous faire cognoître, par tout
certain de plus d'importance, dans l'ordonne de mon
devoir, que j'é suis, Monsieur.